

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item304. Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

304. Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-10-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°314/311

Information générales

LangueFrançais

Cote772, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

304 Du Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839

8 heures et demie

Je voulais partir le 9. Ma mère me demande trois ou quatre jours pour des arrangements de ménage. Je partirai du 12 au 14. Je vous le dirai positivement un de ces jours. J'arriverai vers 6 heures et je vous verrai vers 8. Et pour longtemps. Quand il vous retrouve pour quelques jours, j'ai, dès le premier moment, le sentiment que je vais vous perdre. Le doux est au bord, l'amer au fond. Tout sera doux. Et puis je ne sais, mais j'ai peine à croire que l'été prochain se passe comme celui-ci. Si les situations sont les mêmes, et que je me sente à la gorge la même disposition, je pourrai bien aller prendre les eaux des Pyrénées. Elles ont parfaitement guéri, du même mal, M. de Broglie et M. Mauguin. Venez-y. C'est le plus charmant pays du monde ; et on m'assure qu'il y a deux ou trois établissements où l'on est bien. Le Duc de Noailles pourra vous le dire. Il y a passé l'été.

Les 300 lettres m'indignent comme vous. Que tout est incomplet dans la vie ! Et cet incomplet est si fragile. Rien ne sera incomplet dans quinze jours. Au moins, nous le croirons un peu, quelques fois.

Le Préfet en question méritait son sort. Mais j'en avais parlé, demandant un peu de temps pour y préparer ses amis, dont quelques uns me tiennent de fort près. Nous en étions restés là. J'apprends sa révocation par le Moniteur. Cela m'a mis dans une position désagréable, et j'ai voulu qu'on le sût. Je suis très facile avec mes amis Ministres, très facile et pour ce qui me regarde personnellement et pour les affaires. Je ne veux pourtant pas qu'on me croie trop facile et qu'on en abuse. Il faut qu'on y pense un peu. Je n'ai pas eu d'autre motif, et la chose en restera là. Vous savez bien que vous devez me tout dire. J'ai une confiance, entière en deux choses, vos premiers instincts et vos jugements définitifs. Ce qui vous vient soudainement à l'esprit, par pure impulsion de nature, et ce qui y reste quand vous y avez bien pensé, est toujours excellent. Entre deux, vous avez quelquefois des impressions excessives, des jugements pris d'un seul côté et que je dispute.

10 heures

Je suis bien aise que vous ayez encore des Affaires pour quelques jours. Je voudrais que vous en eussiez jusqu'à mon arrivée et que votre repos ne commençât qu'avec moi. Adieu. Jaubert vous plaira, à la condition que vous y mettez. Il a un mouvement inépuisable et il sera toujours très poli. Mais vous serez bientôt au bout de son esprit. Il en a beaucoup plus à la tribune qu'ailleurs. Adieu. Adieu. Le froid gagne.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 304. Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-10-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1920>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 31 octobre 1839

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Madame la Princesse de Lieven
Rue de Florentin 2
Paris



116

Je vous
On m'a demandé trois ou quatre
arrangements de ménage. Le
14. Je vous le dirai positif.
J'arriverai vers 6 heures, si je
Et pour longtemps. Quand j'en
jours j'ai, si le premier me
je vais vous parler. Et deux
jours. Vous deux deux. Et puis
peine à croire que l'été, grand
calme-ci. Si la situation
je me doute à la gorge la
pourrai bien aller prendre la
me par-dessus ma main, la
Brogie et M. Magnanin.
Charmant pays de montagne
et a deux ou trois habitations
de l'air de Savoie, pour
passe l'été. Les 300 lettres
vous. Elle tout est incomplet
et incomplet en ce genre
incomplet dans quinze jours
travaux en peu, quelques fois
de l'été en question

L. Nat. Richer. Jeudi 31 octobre 1897⁷⁹²

8 heures et demie.

46

Je voulais partir le 9. Ma mère me demande trois ou quatre jours pour des arrangements de ménage. Je partirai du 12 au 14. Je vous le disai positivement un de ces jours. J'arriverai vers 6 heures, et je vous verrai vers 8. Et pour longtemps. Quand je vous retrouve pour quelques jours, j'ai, dès le premier moment, le sentiment que je vais vous perdre. Le doux est au bord, l'amer au fond. Tout sera doux. Et puis je ne sais, mais j'ai peine à croire que l'été prochain se passe comme celui-ci. Si la situation reste la même, et que je me sente à la gorge la même disposition, je pourrai bien aller prendre les eaux des Pyrénées. Elle me paraît comme guéri, le bréme mal, M^r de Broglie et M. Mauguin. Venez-y. C'est le plus charmant pays du monde; et on m'assure qu'il y a deux ou trois établissements où l'on est bien. Le duc de Noailles pourra vous le dire. Il y a passé l'été. Les 900 lettres m'indignent comme vous. Que tout est incomplet dans la vie! Et cet incomplet est si fragile! Rien ne sera incomplet dans quinze jours, au moins, nous le croisons un peu, quelque fois.

Le Préfet en question méritait son sort.

Mais j'en avais parlé, demandant un peu de temps plus à la fois
pour y préparer les amis, dont quelques-uns me
surtout de faire plus. Nous en étions restés là.
J'apprends la réimpression par le Monteur, cela me
m'a dans une position désagréable, et j'ai voulu
qu'on le sût. Je suis très facile avec mes amis
Mittler, très facile, ce point ce qui me regarde
personnellement, et pour les affaires, de ne vous
pourtant pas qu'on me voie trop facile et qu'on
en abuse. Il faut qu'on y pense un peu. Je n'ai
pas eu d'autre motif, et la chose en restera là.

Vous savez bien que vous devez me tout dire.
Pas une confiance entière en deux choses, vos
premiers instincts et vos jugements descriptifs. Le
qui vous vient soudainement à l'esprit, pas pure
impulsion de nature, et ce qui y reste quand vous
y avez bien pensé, est toujours excellent. Entre deux
vous avez quelquefois des impressions excellentes,
des jugements, près d'un côté, et que je dispute.

Je hante.

Je suis bien sûr que vous avez encore des affaires
pour quelques jours. Je voudrais que vous en
luttiez jusqu'à mes arrivées et que votre repos
ne se commençât qu'à moi.

Adieu. J'aurais voulu vous plaire, à la condition
que vous y mettiez. Il a un mouvement impétueux,
et il est toujours très-poli. Mais vous avez
bientôt au bout de votre esprit. Il en a beaucoup

... un peu de temps plus à la tribune qu'ailleurs. Adieu. Le froid
gèle.

Eugène

... en restera là,
... me tout dire,
... chose, une
... de finit. Je
... peut, pas pure
... date quand vous
... ailleurs. Entre deux
... ne se cessera
... ce que je disais.

... des affaires
... que vous en
... que votre repos

... à la condition
... venant inopiné
... Vous savez
... il en a beaucoup